



HAL
open science

Ma thèse au musée : sortie de terrain au Musée de l’Hospice-Comtesse de Lille

Pauline Triplet

► **To cite this version:**

Pauline Triplet. Ma thèse au musée : sortie de terrain au Musée de l’Hospice-Comtesse de Lille. Thèse à thèse - séminaire doctoral de l’IRHiS, IRHiS, Apr 2025, Lille, France. ⟨hal-05042953⟩

HAL Id: hal-05042953

<https://hal.science/hal-05042953v1>

Submitted on 30 Jul 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Ma thèse au musée - Sortie au musée de l'Hospice-Comtesse

L'objectif de l'intervention que je vous propose aujourd'hui est double. L'idée est, d'abord, de vous présenter ma thèse, ma méthodologie, les différents recadrages et changements de perspectives que j'ai opérés, en particulier ces derniers mois. Je voudrais aussi revenir sur le cadre CIFRE parce que ce dernier, même s'il représente une opportunité pour aborder les particularismes du dispositif mais aussi les incompréhensions que ce cadre peut amener au cours d'une recherche par un retour d'expérience.

Pour être la plus pragmatique possible, et conserver un maximum de temps pour la discussion car je suis très curieuse d'avoir vos retours sur ce que je vous présente aujourd'hui, j'ai organisé ma présentation de façon chronologique.

Construire une thèse CIFRE

Montage de projets pierre après pierre

En juin 2021, j'ai soutenu un mémoire de recherche portant sur l'étude des comptabilités hospitalières de Saint-Jean d'Hesdin dans le comté d'Artois au 14^e siècle, déjà sous les directions d'Elodie Lecuppre-Desjardin et de Mathieu Vivas, et qui revenait, notamment, sur les modalités urbanistiques de l'implantation d'une institution hospitalière dans une cité médiévale *intramuros* ; je me posais la question de l'impact de cette fondation sur le tissu et les dynamiques urbaines (circulations, visibilité, pratiques etc.).

En octobre 2022, avec ma directrice nous contactons pour la première fois la Ville de Lille, précisément le service archéologique, pour proposer une CIFRE. Je vous passe le détail des errances de mon financement de thèse, mais je débute officiellement mon contrat en tant que doctorante-salariée le 1^{er} août 2023. Pendant cette période, j'ai obtenu un master II Patrimoine & Musées et j'ai travaillé un an en tant que chargée de médiation scientifique à l'Université de Lille, au sein du programme *Les sciences infusent*. J'ai aussi continué à exercer en tant que guide-conférencière au Musée de l'Hospice-Comtesse et au Forum Antique de Bavay.

L'idée de financer la thèse avec le dispositif CIFRE est la première piste que nous abordons avec ma direction de thèse. L'intérêt que nous y voyons – et qui est toujours d'actualité - est de mêler à

10.04.2025

la recherche scientifique, une dimension valorisation et médiation qui fait écho à mon propre parcours et offre d'autres possibilités d'insertion après la thèse.

La CIFRE (Convention Industrielle de Formation par la Recherche) est un dispositif de financement mis en place en 1981 et financé par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche. La gestion du dispositif est assurée par l'ANRT. Concrètement, l'employeur reçoit une donation à hauteur de 14.000€/an pendant trois ans pour compenser l'embauche d'un doctorant-salarié. Je précise qu'il n'y a aucune obligation à soutenir sa thèse dans les durées de la convention mais aussi que l'employeur n'a aucune obligation d'embauche à l'issue de la soutenance ni de poursuivre le financement de la thèse si celle-ci dure plus de trois ans, ce qui sera évidemment mon cas. Sur ce dispositif, il me paraît aussi important de dire qu'il s'agit d'un financement de thèse pensée initialement pour les sciences *dures*, ce qui amène un biais lors des bilans annuels (chaque année, l'ensemble des partis de la thèse doivent fournir un bilan d'activité complet de l'année écoulée pour obtenir la dotation). Une grande enquête publiée en novembre 2021 sur la réalisation de CIFRE en SHS montre bien, par ailleurs, que ce qui est généralement vu comme les avantages du dispositif CIFRE en général sont plus tenus quand il s'agit de CIFRE en SHS, soit la rémunération plus élevée, l'insertion professionnelle... Et qu'en plus, et nous en reparlerons à la fin, mais les contraintes du dispositif sont souvent moins bien appréhendées que ce soit côté académique ou côté employeur et amène de vraies difficultés de dialogue.

Dans mon cas, c'est donc ma direction de thèse et moi-même qui avons proposé à la ville de Lille la possibilité de mener une étude sur les formes urbaines à la fin du Moyen Âge, avec le double intérêt de travailler une question scientifique sur un terrain assez peu étudié (Lille au Moyen Âge) mais aussi de développer un ou des dispositifs de médiation scientifique et, ainsi, de montrer au « grand public », une recherche en train de se faire. Avec, pour moi, l'intérêt de construire une thèse avec une coloration très personnelle :

- Analyser un objet d'histoire urbaine, en s'appuyant principalement sur les comptabilités.
- Travailler sur une vraie politique de médiation et de valorisation autour du projet de thèse (conférences, visites guidées, outils de médiation...).

Le projet était d'autant plus justifié que la ville de Lille que ces deux objectifs font écho à un réel manque puisque la ville ne bénéficie pas d'une historiographie très dynamique, en particulier ces dernières années, mais aussi que le manque de connaissance et de visibilité sur la cité médiévale entraîne une vraie lacune en termes de valorisation.

Comprendre une ville évanouie

Plongée dans les archives lilloises

En effet, travailler sur Lille, c'est tenter de comprendre une ville disparue. Si l'on interroge la cité actuelle, il ne reste que de rares vestiges de son passé médiéval. Si aucun bâtiment civil n'a été conservé, quelques bâtiments symboliques sont toujours visibles, bien qu'ils ne soient, évidemment, pas conservés dans leur état médiéval. On note aussi la trentaine de pavés datant du 15^e siècle que vous retrouvez sur le Grand'Place qui ont été réinstallés *in situ* dans les années 1990, après les travaux du parking souterrain. Preuve d'une tentative de valoriser la cité médiévale mais qui reste une tentative unique et veine et qui restera sans suite : le service archéologique est inexistant depuis le début des années 2000, la ville ne dispose pas de CIAP, etc.

Si l'on peut dire que la pierre est désormais manquante, évanouie, ce n'est pas le cas des archives très riches conservées. Un seul exemple mais assez parlant. Le 1^{er} registre de compte conservé date de 1301 (ADN), et à partir de 1318, presque l'intégralité des registres de compte sont conservés pour la ville, quasiment sans discontinuité. Cette possibilité de lire la ville année après année est rare et étonne car ces comptabilités ont, en réalité, été assez peu investiguées. La littérature scientifique sur l'histoire de Lille est assez pauvre. La dernière grande synthèse d'ampleur est celle éditée par Louis TRÉNARD¹ et où le premier volume, paru dans les années 70, est consacré aux origines de la ville jusqu'au début du 16^e siècle. Quelques ouvrages se sont attardés sur les questions institutionnelles qui reste un nœud dans l'historiographie lilloise comme Denis CLAUZEL² qui s'est penché sur les questions de finances, en particulier en lien avec la chambre des comptes qui est installée à Lille, ou encore Bernard DELMAIRE³ qui s'est intéressée à la vie de certaines communautés religieuses dans l'espace urbain. D'emblée, je nuance le constat que je viens de faire car, presque chaque année, de nouveaux mémoires sont confiés à des étudiants de master sur des questions lilloises ; donnant, par là-même, l'impression que Lille est un terrain d'apprentissage parfait et impose donc une autre lecture car, évidemment, les qualités des productions sont très variables.

¹ FOURQUIN Guy (dir.), TRÉNARD Louis (éd.), *Histoire de Lille : des origines à l'avènement de Charles Quint*, Toulouse, Privat, 1970.

² CLAUZEL Denis, *Finances et politique à Lille pendant la période bourguignonne*, Dunkerque, Westhoek-éditions, 1982.

³ DELMAIRE Bernard. « Naissance et essor d'une communauté de soignantes : les sœurs noires de Lille de 1371 au début du xv^e siècle », *Revue du Nord*, 2023/2 n° 446, 2023.

L'une des principales raisons qui semble expliquer ce désintérêt des historiens (qui ne peut donc être imputer au manque de sources) semble être le calme qui entoure la ville au Moyen Âge. En effet, ville de cour, centre administratif, théâtre de somptueuses festivités, nous sommes loin de l'agitation violente des révoltes urbaines flamandes. Le trouble ne semble que rarement secouée la ville et même lorsque que celui-ci se produit, il reste très mesuré. Un calme qui, par ailleurs, se lit dans les chroniques, je vous propose quelques extraits ici, et qui résume la ville par son poids économique et les plaisirs qui s'en dégagent.

Au cours de la première année, mon idée était de chercher un poser un cadre spatial et temporel à mon étude. Ce qui impliquait d'investiguer les fonds lillois afin de peser la matière. J'ai donc fait un état complet des sources lilloises à disposition sur la période qui m'intéressait et sur un corpus le plus large possible, allant des sources produites par l'administration échevinale (comptes, registres de délibérations, registre aux bans, registre aux mémoires, etc.), mais aussi les sources judiciaires comme les procès, les mandements, les sources fiscales des institutions, etc⁴. À l'issue de ce recensement et des premiers dépouillements, deux faits notables sont ressortis :

1. J'ai émis l'hypothèse d'un glissement dans l'intérêt que la ville porte à son espace urbain, sans que cela ne soit dit clairement, entre le Port du Rivage et la Place du marché.
2. Sur l'ensemble du corpus étudié, une part très importante de mon corpus s'attache à la gestion de différends concernant des frottements de juridiction, en particulier entre l'échevinage et la collégiale St-Pierre.

Après cette première année de dépouillement et après une importante discussion avec mes directeurs, nous avons fait évoluer le sujet de la thèse afin de resserrer le questionnement autour de l'évolution de la place du marché. Cette restriction m'a, d'abord, interrogé car j'avais le sentiment que l'on perdait de vue l'entité ville mais, dans le même temps, cela induisait une nouvelle grille de lecture permettant de guider les dépouillements et les lectures archivistiques. Aussi, ce nouveau regard permet d'interroger la construction d'une centralité politique, symbolique et économique dans une cité. Une construction tardive mais qui se lit d'autant mieux dans les sources et qui rend compte de l'évolution d'une perception urbaine par sa propre communauté.

⁴ Je précise que je ne me suis attardée sur le dépouillement de la production de l'administration bourguignonne. Certes, la chambre des comptes est hébergée depuis sa création (1386) à Lille et jusqu'à son transfert à Malines décidé par Charles le Téméraire pour centraliser les différentes chambres des comptes.

La place⁵ du marché est un espace public qui représente 1% de la surface de la ville médiévale (20.000 m²). Au regard de la ville actuelle, elle est la réunion de la place du théâtre et de la Grand'Place. Sur la base de nouveaux dépouillements dans les comptes de la ville et des apports importants de l'archéologie, j'ai donc élaboré une chronologie qui découpe l'occupation de l'espace en trois temps :

1. « Zone » (jusqu'au 13^e siècle)

La place est alors un lieu de passage, en proie aux inondations et aux aléas de l'humidité qui rendent l'occupation plus durable du lieu complexe. De timides tentatives d'assèchement des sols commencent à se faire sentir pour assainir l'espace et donc le rendre praticable de façon plus quotidienne.

La présence d'un bâti symbolique témoigne, pour autant, de la mobilisation de cet espace, en particulier les espaces commerciaux (fontaine au change) mais aussi la halle échevinale ainsi que l'église Saint-Etienne, dont le clocher garde les cloches de la ville, et la chapelle aux Ardents, dont le clocheton sert de premier magasin de poudres.

2. « Marché » (13^e siècle – 2^e moitié du 14^e siècle)

Les ouvrages s'intensifient pour limiter l'importance de l'humidité sur cet espace, en particulier des épandages de mortier et des poses de bloc au sol pour venir

Ces opérations constituent vraisemblablement les étapes préliminaires à la pose d'un premier pavage au sol.

Plusieurs évolutions/réparations d'ampleur sont aussi réalisées sur la façade de la halle échevinale, preuve d'une volonté d'amélioration esthétique d'un bâti d'ores et déjà vieillissant + transfert des cloches vers le beffroi + ajout d'une horloge publique sur la façade.

3. « Place » (Extrême fin 14^e siècle – 15^e siècle)

Pose d'un premier pavage qui permet l'utilisation pleine et entière de l'espace (réglementation, implantation dans l'espace, entretien facilité...).

Implantation nouvelle d'un bâti symbolique - le Beaugard, proximité avec la chambre des comptes ou le Palais Rihour + travaux de réfection sur la façade de la halle

⁵ L'acceptation générale du mot « Place » le définit comme un espace non-bâti au cœur d'une ville qui concentre les fonctions politiques, économiques, religieuses, sociales et qui joue un rôle dans les sociabilités de sa communauté/ses communautés – BLIECK Gilles, GUIFFRAY Alain, « Genèse et évolution d'une place publique. L'exemple de Lille », *Archéologie des villes dans le Nord-Ouest de l'Europe (VIIe-XIIIe siècle) - Actes du IV^e Congrès International d'Archéologie Médiévale* (Douai, 26, 27, 28 septembre 1991), Caen, Société d'Archéologie Médiévale, 1994.

10.04.2025

échevinale (1424) - Effort esthétique & conscientisation de l'espace et de son rôle politique et symbolique.

Saisir la chronologie de cet espace permet aussi de s'attarder sur l'évaluation des mouvements urbanistiques à l'aune de la construction, à la fois matérielle et symbolique, d'une place que la municipalité sort de la boue, autant littéralement que figurativement. Cette évolution doit aussi être juger au regard plus vaste des mouvements de la cité.

Dans cette approche, on bénéficie aussi de la comparaison avec d'autres places étudiées et/ou fouillées ces dernières années pour affiner cette chronologie mais aussi pour

La recherche poutre apparente *Médiation scientifique & CIFRE*

Comme mentionné au début de cet exposé, le financement de la thèse repose sur une recherche dont l'objectif est de combler un vide historiographique, mais aussi de participer à un renouvellement d'une politique de valorisation de l'histoire de la ville par différents outils et interventions. L'objectif est de travailler à la valorisation de la thèse à la fois pour en présenter les résultats, mais aussi en évoquant le processus complet de recherche (y compris les hypothèses, les doutes & les errances).

Une des grandes problématiques que je rencontre dans ma thèse est de conjuguer les attentes de l'ensemble des acteurs, en gardant à l'esprit qu'il s'agit d'une première CIFRE pour tout le monde.

Dans cette dynamique, nous avons développé le projet INSULA visant à proposer une restitution visuelle et sonore de la place du marché au XV^e siècle. L'idée était de proposer *in situ* (sur les Grand'Place et Place du théâtre) ainsi que dans le musée de l'Hospice-Comtesse sous forme de film, un accès à un espace restitué permettant faire prendre conscience à un grand public des évolutions de l'espace urbain